



Offert avec **La Marseillaise**

Écrits Écrans

La future Cinémathèque de Marseille © Carla Lorang

Écrits

- Laëtitia Bianchi : une autrice au MAAOA [p.II]
- Wildproject, farouchement engagée [p.IX]
- Nouveaux regards sur la rue d'Aubagne [p.X]

Écrans

- La Cinémathèque prend ses quartiers [p.III]
- Festival de festivals dans la région [p.IV et V]
- Une décennie de cinéma par Hélène Fiche [p.VII]

Société

- Hommage à Leila Shahid [p.II]
- Livre : état des lieux en Région Sud [p.VIII]
- Cité Queer [p. XIV]

Marseille, sept ans après les effondrements

Le 5 novembre 2018, le 63 et 65 rue d'Aubagne s'effondraient. Que reste-t-il aujourd'hui de la colère suscitée ? Chrystèle Bazin et Agnès Mellon font le bilan dans un nouveau livre publié aux éditions de l'Atelier

Un an jour pour jour après l'effondrement des 63 et 65 rue d'Aubagne, la journaliste **Chrystèle Bazin** et la photographe **Agnès Mellon** inaugurent leur exposition *La Dent creuse, cartographie de la colère*. Présentée aux Rotatives du journal La Marseillaise, cette exposition revient de manière sensible sur les effondrements et les mobilisations provoqués par ceux-ci à travers des montages photographiques fragmentés et des enregistrements sonores captés in situ dans les manifestations. Un peu plus de cinq ans après la catastrophe qui a coûté la vie à huit Marseillais-es, engendré des délogements en masse et forcé toute la ville à ouvrir les yeux sur le mal-logement endémique, elles reprennent et poursuivent leur travail sur le sujet dans un ouvrage intitulé *Marseille, ce qu'il reste de la colère*, à paraître le 6 mars.

L'ouvrage se concentre majoritairement sur les effondrements de la rue d'Aubagne et les mobilisations qu'ils ont engendrées, mais Chrystèle Bazin choisit de commencer son récit presque quatre ans avant, lors de son arrivée à Marseille. Le premier chapitre, intitulé « La Plaine des morts » revient également sur la « bataille de la Plaine » c'est-à-dire la mobilisation citoyenne contre les travaux de « requalification » de la place Jean-Jaurès, cœur du quartier de la Plaine où habite Bazin. Le texte est accompagné de photographies fragmentées du mur de béton érigé pour isoler la zone de chantier et de CRS chargés d'empêcher toute dégradation. La tension est palpable à même la page.

Ce premier chapitre permet de définir une partie des enjeux : le rapport de force entre habitant-es et institutions, la manière d'habiter la ville, les modes de mobilisation favorisés par les Marseillais-es. A fortiori, il inscrit les effondrements, relatés dans le deuxième chapitre, dans leur contexte. Un contexte de mépris de classe brutal, dû en grande partie au système Gaudin qui investit « 20 millions d'euros pour détruire la Plaine, pas une thune pour sauver Noailles », comme l'inscrivent des manifestants sur une banderole, quelques jours plus tard.

À hauteur de manifestant-es

Le choix de Bazin de commencer le récit par son arrivée à Marseille permet aussi de situer sa parole, ce qui fait écho aux questionnements autour de la notion « d'habiter » la ville, de « faire quartier » qui traverse tout l'ouvrage. Elle interroge ainsi sa propre lé-



© Agnès Mellon



© Agnès Mellon

gitimité à parler des événements, dont elle assume douter en introduction : ce n'est pas une « vraie » marseillaise et elle se sait gentrificatrice « bien malgré (elle) ». Cette humilité, couplée à sa méthode journalistique, participe grandement de la cohérence du livre.

Le récit et les photos sont « à hauteur de manifestants et de manifestantes » comme l'écrit Chrystèle Bazin dans son introduction, car Agnès Mellon et elle sont parties prenantes des mobilisations. Leur point de vue est complété par l'intervention de cinq « témoins » dont elle a recueilli les paroles au fil du temps : les anthropologues Marie Beschon et Laura Spica, le sociologue Kevin Bhema Vacher, la documentariste Karine Bonjour, et l'éditrice Martine Derain. Tous-tes sont en-

gagé-es dans les luttes sociales marseillaises, notamment contre le mal-logement et la gentrification, et certain-es habitent Noailles.

Photographier la colère

L'ouvrage est scindé en deux par un récit photographique, dont le texte est signé par Agnès Mellon, qui revient sur son processus de travail et la création de l'exposition, comme le fait Chrystèle Bazin au cours des chapitres précédents). Elle y détaille

certaines de ses choix esthétiques, comme sa manière de fragmenter les images ou de ne pas « donner un visage à la colère » c'est-à-dire de ne pas photographier les visages, pour que « la colère puisse appartenir à tout le monde ».

Cette coupure signale la fin de la première partie du livre, qui correspond au travail réalisé pour l'exposition *La Dent creuse*, cartographie de la colère. Ceux-ci reviennent sur l'avant mais surtout l'immédiat après des effondrements, la création du comité du 5 novembre, les délogements, les manifestations et leur répression, l'espoir maintenant oublié d'une convergence des luttes...

Les trois derniers chapitres ont été écrits plusieurs années plus tard et

font en quelque sorte le bilan des conséquences des effondrements, c'est-à-dire les victoires institutionnelles, la fin de la municipalité Gaudin et le procès de la rue d'Aubagne, mais aussi les blocages qui demeurent et les évolutions de la ville qui ont eu lieu depuis. Si ce bilan n'est pas exactement réjouissant, il n'est pas pour autant fataliste : Chrystèle Bazin conclut en évoquant d'autres possibles en matière de rénovation urbaine et de démocratie. Une véritable lettre d'amour à ce que peut le peuple.

Expositions

La sortie de *Marseille, ce qu'il reste de la colère*, donnera lieu à trois expositions correspondant aux trois premiers chapitres du livre. La première, *Après le chagrin, la rage*, aura lieu à la Librairie Maupetit du 4 au 18 mars. Son ouverture sera marquée par une rencontre avec les autrices et la sortie en avant-première du livre. Les deux suivantes, *La Plaine des morts* et *Catastrophe naturelle*, seront visibles du 11 au 18 mars, respectivement à l'Atelier Rafale et à la Maison de l'Architecture et de la ville.

CHLOÉ MACAIRE